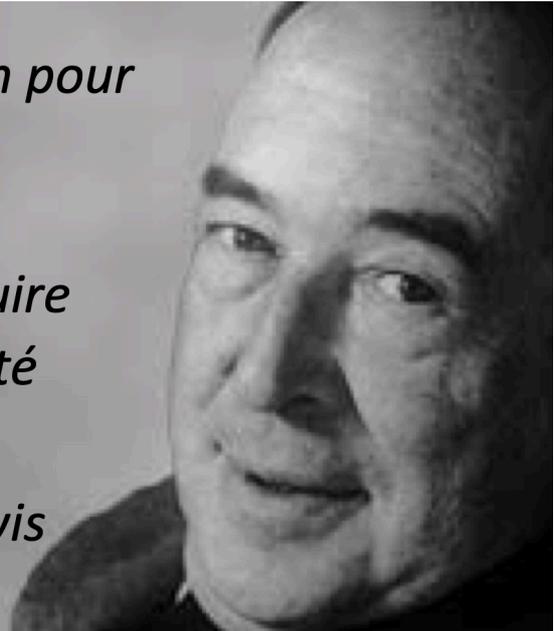


INTRO CULTE

« Dieu devint homme non pour changer un vieux type d'hommes en le rendant meilleur, mais pour produire plutôt une nouvelle qualité d'hommes. »

C.S. Lewis



Connaissez-vous ce personnage? Il s'appelle Gollum et il est l'un des acteurs principaux des livres de J.R.R Tolkien. Il faut savoir que Gollum n'a pas toujours été Gollum.

Il fut une époque où il s'appelait Smeagol, il était un Hobbit tout comme Bilbon Saquet . Qu'a-t-il bien pu arriver à Smeagol pour qu'il se transforme en Gollum? Il a croisé le chemin d'un anneau de pouvoir maléfique. Il a tué pour le conserver et cet anneau a progressivement pris possession de son âme. Sa transformation physique est



d'ailleurs là pour nous dire à malheureusement par le

a tenté de sauver Gollum parce que Frodon Saquet, à qui on a confié l'anneau, le porte sur lui pour le détruire, afin que tous les Gollums du monde ne soient plus détruits par lui. En effet, ce que tout le monde ne sait pas, c'est que Tolkien était chrétien. « *Le voyage du Hobbit* » et « *Le Seigneur des anneaux* » ont été écrits pour nous montrer quels sont les enjeux et les combats spirituels auxquels nous devons faire face. L'œuvre de Tolkien est donc une allégorie de la vie spirituelle. Dans ce cas, que représente « l'anneau de pouvoir? » Quelle force dans ce monde peut bien être capable de prendre possession de l'âme d'un homme pour que celui-ci en arrive à appeler ce qui le détruit « *Mon précieux* »? (C'est le petit nom que Gollum donne à son anneau). Cette puissance qui prend l'apparence d'un anneau dans l'œuvre de Tolkien, c'est le péché! Dès lors, on comprend mieux le rôle endossé par Frodon, le « porteur de l'anneau ». Tout au long des livres, on



martèlera que c'est son fardeau, que lui seul peut le porter et mener à bien sa mission, qui est de détruire l'anneau! Détruire le péché, un porteur du péché afin que d'autres n'en soient plus les esclaves, cela ne vous rappelle rien? Jésus bien sûr, et c'était délibéré de la part de Tolkien. Vous me direz peut-être : « *Comment pourrait-on aimer ou tenir à quelque chose qui nous détruit?* » La question, aussi légitime soit-elle, semble malgré tout manifester une profonde méconnaissance de l'âme humaine. Il ne faut pas s'en étonner puisque de nos jours, l'homme occidental n'a plus que peu de

rapport à Dieu, et semble donc bien ignorant sur les véritables enjeux qui le concernent. On raconte qu'un

jour, un psychiatre dû faire face à un patient atteint d'une étrange envie : - *Quand je vais faire les courses au supermarché et que je passe devant le rayon de nourriture pour chien, j'éprouve une envie irrésistible d'ouvrir un paquet de croquettes et d'en manger.* Le spécialiste n'ayant jamais eu affaire à un cas de ce genre, se contenta de demander : - *Depuis quand ressentez-vous cette envie?* - *Je ne suis pas tout à fait sûr, répondit l'homme. Sans doute depuis que je suis chiot.* Je sais que cela prête à rire, et c'était le but, mais il n'empêche que cette petite histoire souligne une vérité profonde.

Si vous croyez être un chien, la nourriture pour chien vous paraîtra être une option raisonnable et même nécessaire.



De la même manière, si malgré le fait que vous ayez l'Esprit de Dieu en vous, vous croyez encore que vous êtes fondamentalement un pécheur, que c'est votre identité profonde, le péché vous paraîtra normal et nécessaire.

**Si le péché semble tellement inévitable,
c'est presque toujours parce que nous ne sommes pas en phase
avec notre véritable identité.**

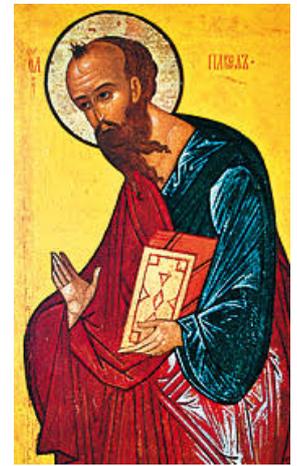
« Or, si je fais ce que je ne veux pas, je reconnais par-là que la loi (les commandements de Dieu) est bonne. En réalité, ce n'est plus moi qui agis ainsi, mais le péché qui habite en moi. En effet, je sais que le bien n'habite pas en moi, c'est-à-dire dans ma nature propre: j'ai la volonté de faire le bien, mais je ne parviens pas à l'accomplir. En effet, je ne fais pas le bien que je veux mais je fais au contraire le mal que je ne veux pas. Or, si je fais ce que je ne veux pas, ce n'est plus moi qui le fais, mais le péché qui habite en moi. Je découvre donc cette loi: alors que je veux faire le bien, c'est le mal qui est à ma portée.

Gal 5 : 16-17



Paul nous dit qu'un chrétien est habité par deux réalités : sa nature propre, qui ne connaît pas Dieu et qui ne peut pas le connaître parce qu'elle est marquée par une incapacité de recevoir ce que Dieu est et dit, et la Présence du St Esprit qui Lui, le pousse en permanence à se soumettre en toutes choses à Dieu et à son amour. Un chrétien est un homme ou une femme qui suite à tout un cheminement prend conscience avec l'aide de l'Esprit de Dieu de sa véritable nature marquée par la faiblesse et le péché, et qui reconnaît son besoin d'être pardonné, relevé et renouvelé. Choses que Dieu seul peut faire et a fait par l'entremise de Jésus. Devenir chrétien, c'est recevoir, accueillir Christ comme étant la source de tout pardon et de toute vie. Seule sa Présence en nous, c'est ce que dit Paul, peut combattre cette pression constante nous invitant à choisir un chemin qui s'avèrera n'être qu'un cul-de-sac de plus. Etre chrétien, ce n'est donc pas être meilleur que les autres, mais avoir fait la paix avec Dieu et avoir reçu l'Esprit Saint comme garantie que nous n'avons pas rêvé, et que nous pouvons dès lors être enfin la nouvelle version de nous-mêmes. La vie chrétienne est un chemin où nous aurons à apprendre à libérer ce qui est en nous. Ce que j'essaie de dire, c'est que je sais que cette tendance à laisser aller en nous notre propre nature est bien réelle. Paul, encore lui, le dit si bien et avec tant d'honnêteté :

En effet, je prends plaisir à la loi de Dieu, dans mon être intérieur, mais je constate qu'il y a dans mes membres une autre loi; elle lutte contre la loi de mon intelligence et me rend prisonnier de la loi du péché qui est dans mes membres. Malheureux être humain que je suis! Qui me délivrera de ce corps de mort? J'en remercie Dieu, c'est possible par Jésus-Christ notre Seigneur. Ainsi donc, par mon intelligence, je suis esclave de la loi de Dieu, mais par ma nature propre je suis esclave de la loi du péché. Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ, [qui ne vivent pas conformément à leur nature propre mais conformément à l'Esprit]. »



Rom 7 : 15 - 8 : 1

Il y a donc un combat qui fait rage. Et c'est déjà bien qu'il y en ait un. C'est déjà bien s'il y en a un. Car on peut être sur un champ de bataille et ne pas engager la bataille! Notre union avec le Christ doit nous libérer progressivement des pressions de notre nature propre. Ce qui veut dire que même s'il y a pression, il n'y a plus pour autant nécessité de céder à la pression. Le péché est devenu inutile. Fini la bouffe pour chiens! Le péché est devenu une option plus une nécessité.

Le péché n'est pas la rencontre avec la convoitise, mais l'obéissance à la convoitise. La pression ou convoitise n'est pas l'acte. Le péché a cette capacité de transformer notre réalité. De nous envoyer le message que nous avons besoin de ce qu'il propose pour nous sentir mieux, donc plus heureux. Mais c'est un leurre, les croquettes pour chiens auront beau à nos yeux ressembler à des Melo cakes, il n'en reste pas moins vrai que ce sont des croquettes pour chiens et que nous n'en avons pas besoin parce que nous ne sommes pas des chiens. C'est uniquement notre nouvelle identité en Dieu qui nous permettra de comprendre cette grande vérité :



Nous ne voyons pas les choses comme elles sont, mais comme nous sommes.

Je me rappelle qu'il y a bien des années, j'avais reçu la visite lors d'un camp de jeunes, d'un couple âgés de seize ou dix-sept ans qui désiraient dormir dans le même lit. Ce que j'ai, bien entendu refusé, en disant que nous étions arrivés sur place à 102 et que je ne tenais pas à ce que nous repartions de l'endroit à 103. Le garçon me regarda et me dit : « *Avoue plutôt que tu ne nous fais pas confiance!* » Ce à quoi j'ai répondu : « *Je vous fais confiance, mais je ne fais pas confiance à vos hormones.* » Discussion aidant, ils ont dû admettre qu'ils ne pouvaient pas garantir qu'ils pourraient se maîtriser. Pour l'anecdote, le lendemain matin, un des encadrants, est venu me trouver pour m'informer qu'étant allé aux toilettes en plein milieu de la nuit, il avait retrouvé les deux tourtereaux dans une chambre isolée prêts à laisser leurs hormones se déchaîner. Ils étaient « amoureux » et cela transformait leur réalité.



On adapte la lumière à ce que nous sommes plutôt que de la laisser nous transformer.

Nous devons apprendre à cultiver notre nouvelle identité. C'est l'un des plus beaux cadeaux que nous puissions nous faire et faire aux autres. A ce propos, on raconte que Michel-Ange suait un jour à grosse goutte car il tirait un gros bloc de marbre. Un passant lui a demandé pourquoi il se donnait tant de mal pour, je cite : « *un simple morceau de pierre.* » L'artiste lui a répondu : « *Parce qu'il renferme un ange qui veut sortir.* » C'est comme ça que nous devrions nous voir les uns les autres. La question se pose néanmoins : comment fait-on pour libérer cette nouvelle disposition en nous? Pour laisser Christ être Dieu en nous? La réponse tient en une phrase et c'est de là que nous partirons :

Nous ne sommes pas des êtres humains qui faisons une expérience spirituelle, mais des êtres spirituels qui vivons une expérience humaine.

Notre statut a changé. Qu'est-ce que je veux dire par là? Laissez-moi vous donner un exemple. La grande majorité des gens qui lisent le récit des miracles opérés par Jésus dans l'Évangile considèrent que ce sont, au pire des foutaises ou au mieux, une façon de rendre compte de phénomènes thérapeutiques ou scientifiques en utilisant un langage autre que celui de la médecine ou de la science. Quant aux chrétiens, pour beaucoup d'entre eux, les miracles sont soit des mythes soit des prodiges surnaturels opérés par Dieu. Je pense que toutes ces personnes que je viens de citer ont tort. Pour moi, et je cite le théologien Jürgen Moltmann :



« Les guérisons opérées par Jésus ne sont pas des prodiges surnaturels dans un monde naturel, mais le seul « naturel » dans un monde non naturel, démonisé et blessé. »

Les miracles, dans ce sens qu'ils sont une marque d'amour envers celui qui souffre, sont l'expression de la norme que Dieu a fixé pour notre humanité. Les miracles sont la ré-éruption de la norme de Dieu en ce monde, en ce qu'ils rétablissent ce qui n'aurait jamais dû cesser d'être. Nous nous trompons sur la réalité des choses. Les maladies ne devraient pas exister, pas plus que la mort. Les guérisons dans cette perspective sont donc la réaffirmation de ce qui devrait être. C'est en tout premier lieu le regard que nous portons sur les choses et sur les êtres, et en tout premier lieu sur nous-mêmes, et l'interprétation que nous leur en donnerons qui déterminera ce que nous ferons de ce que Dieu a placé en nous. Parce que, en ce qui Le concerne :

Nous sommes d'ores et déjà vraiment ce qu'il a fait de nous.